

paru trahir ses intérêts, en favorisant une troupe de dissolus, qui par un zèle injurieux prenoient les armes pour le vrai culte, & en violoient toutes les loix avec scandale, osoient se dire les vengeurs de l'Être Suprême, & n'étoient que l'opprobre & l'horreur de l'humanité. Si Louïs combat pour elle, c'est par elle qu'il veut vaincre &c. » L'Orateur fait voir St. Louïs, ramenant à la pureté du dogme dans les Provinces méridionales de la France livrée à la séduction & à la fureur, consumée par le feu de l'hérésie & de la guerre, les fonctions augustes du Ministère sacré achetées au poids de l'or, & désormais assurées par ce vertueux Prince aux plus dignes, aux plus capables de les remplir; les Charges & les dignités de la Magistrature qui étoient la récompense de la cabale & trop souvent du crime, confiées aux plus sages & aux plus éclairés Citoyens, &c. Ce fut un malheur pour la France que de si respectables Etablissements fussent suspendus par une émigration nouvelle dans la Palestine: mais tel étoit alors le désir du Prince & des Sujets, qu'ils croyent la Religion intéressée à aller en foule, Rois & Peuples, s'ensevelir dans les champs de l'Asie. L'Orateur laisse aux politiques & aux hommes vraiment éclairés à condamner les Croisades; il ne veut suivre son Héros à Jérusalem, que pour y admirer son zèle pour le culte, son amour pour la vertu, sa piété profonde, sa sagesse & son attachement à la Religion. Mr. le CREN trouve & dit que ce fut un avantage pour Louïs, pour son Royaume, & même pour la Religion qu'il ait échoué dans cette malheureuse expédition, tant il est vrai que tout sert aux Panégyristes. Or, voici ces avantages. « Louïs vainqueur